

**French A: literature – Higher level – Paper 1**  
**Français A : littérature – Niveau supérieur – Épreuve 1**  
**Francés A: literatura – Nivel superior – Prueba 1**

Thursday 17 May 2018 (afternoon)  
Jeudi 17 mai 2018 (après-midi)  
Jueves 17 de mayo de 2018 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

---

**Instructions to candidates**

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a literary commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is **[20 marks]**.

**Instructions destinées aux candidats**

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire littéraire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est de **[20 points]**.

**Instrucciones para los alumnos**

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario literario sobre un solo pasaje.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es **[20 puntos]**.

Rédigez un commentaire littéraire sur l'un des passages suivants :

1.

*Le protagoniste vient de recevoir une lettre de sa femme, qu'il croyait avoir assassinée.*

Le bureau de poste.

— Je voudrais Nantes !

Il y a des graffiti, sur les parois, des numéros, des dessins obscènes.

— Allô, Nantes ?... L'hôpital... Le docteur Lucienne Mogard.

5 On n'entend plus, autour de la cabine, que la rumeur de la foule, comme celle d'un fleuve qui se divise sur une arche de pont.

— Allô !... C'est toi... Elle m'a écrit. Elle doit revenir dans quelques jours... Mais Mireille ! C'est Mireille qui m'a écrit... Un pneumatique... Je t'affirme que c'est elle... Non. Non. J'ai tout mon bon sens... Je ne cherche pas du tout à te tourmenter, mais je préfère que tu saches...

10 Eh oui, je me rends compte. Mais, moi, je commence à comprendre pas mal de choses... Oh ! Ce serait trop long à t'expliquer... Ce que je vais faire ? Est-ce que je le sais moi-même... Oui, entendu. À demain !

Pauvre Lucienne ! Ce besoin de vouloir toujours raisonner... Elle constatera, comme lui-même. Elle touchera le mystère du doigt. Elle verra la lettre.

15 Mais pourra-t-elle voir la lettre ? Évidemment, puisque le facteur l'a apportée, qu'un postier l'a tamponnée, qu'un autre postier l'a ramassée dans une boîte ! La lettre est bien réelle. C'est seulement sa signification qui n'est pas adaptée à l'entendement de n'importe qui. Il faut savoir penser dans les deux mondes à la fois.

20 Le boulevard de Denain. Les fléchettes lumineuses de la pluie. Le troupeau luisant des voitures. La ronde des apparences. Les cafés sont comme de grandes cavernes rutilantes, aux profondeurs multipliées à l'infini par des glaces invisibles. La frontière court, ici même, séparant les images et les reflets sans que personne y prenne garde.

25 La nuit emplit le boulevard comme un liquide plein de remous, comme une eau limoneuse charriant pêle-mêle des lumières, des odeurs et des hommes. Allons ! Sois franc. Tu as rêvé des quantités de fois que tu étais un noyé perdu au fond de ces grandes fosses que sont les rues. Ou bien tu étais un poisson et tu t'amusais à buter du nez le long des vitrines, à regarder ces nasses que sont les églises, tendues en plein courant, ces herbiers que sont les squares, où des formes se cherchent, se poursuivent, se dévorent dans le lacis des ombres. Si tu as accepté l'idée de la baignoire, c'est à cause de l'eau, n'est-ce pas ? De cette surface brillante et lisse au-dessous de laquelle il se passe quelque chose qui donne le vertige. Tu as voulu que Mireille participe au jeu. Et maintenant, tu es tenté à ton tour. Tu l'envies, peut-être ?

30 Ravinel a marché au hasard, longtemps, longtemps. Et voilà qu'il arrive au bord de la Seine. Il longe un parapet de pierre qui lui monte presque jusqu'à l'épaule. Il y a un pont en avant, une grande arche qui abrite un grouillement de reflets huileux. La ville semble abandonnée. Il souffle un vent ténu qui sent l'écluse et l'abreuvoir. Mireille est là, quelque part, mêlée à la nuit. Ils existent, chacun plongé dans un élément distinct, et incapables de se rejoindre. Ils vivent sur des plans dont les propriétés diffèrent. Mais des interférences restent possibles, des croisements, des signaux qu'on échangerait, comme les passagers de deux navires qui s'éloignent.

40 Mireille !

Il prononce le mot doucement. Il ne peut plus remettre à plus tard. Il a besoin de fuir, à son tour, de casser le miroir.

Boileau-Narcejac, *Celle qui n'était plus (Les Diaboliques)* © Éditions Denoël, 1952

2.

### Les chevaux de la sablière

J'aimais les voir dormir, au soleil, à midi.  
Je les regardais boire au bord de la rivière  
Quand à la fin du jour nous allions, étourdis,  
Voir briller dans les champs leurs ardentes crinières.

5 Parfois quand le matin faisait étinceler  
Entre chaque sillon ses serpents de lumière  
Nous allions épier les chevaux attelés.  
Mais ils étaient plus beaux au fond de nos clairières

10 Lorsque, luisants de sel, ils grattaient leur cou blond  
Contre les peupliers, lorsque près des cascades  
Ils suivaient d'un œil doux les lapins dans leurs bonds  
Et remplissaient d'air pur leur poitrine malade.

15 Et nous allions, le soir, dans nos lits, deux à deux,  
Raconter en silence à nos amis lunaires  
Combien nous les aimions ces centaures peureux  
Qui courent, enflammés, sur les dunes légères.

Sylvain Garneau, « Les chevaux de la sablière » (1951), *Poésies complètes*,  
Montréal, Éditions Les Herbes rouges, 2001.

---